

Atelier TU Dijon 18/19

Intervenante : Emilie Faucheux

"Quoi l'amour"

Texte de Roland Fichet

Ed. Théâtrales



Un vaisseau géographico -
mytholgico - sexologico - comico
- tragico - muy bello y
cartoonesque!

LE TEXTE

C'est à la quête de leur pierre philosophale, que sont convoqués les personnages de cette fable comico-tragique... chacun cherche on ne sait pas bien quoi, chacun est en route vers quelque chose, et certains se croisent, au bord d'une plage ou au bord d'une autoroute, ça va du sud vers la Bretagne en tout cas...

Il y a donc Tirésias aux cheveux bleus, qui était homme, fut transformé en femme, et vient de redevenir homme quand commence la pièce : la pièce date de 1999 et résonne sur les questions de genre comme si elle venait d'être écrite !

Il y a Gaël, un ange en voie de déchéance, qui part à la recherche d'on ne sait trop quoi, sa mère adoptive peut-être, mais il la fuit aussi. C'est un Œdipe revisité, il fait sa crise on dirait notre jeune homme, notre James Dean ténébreux.

Il y a les 2 pères adoptifs aussi, les 2 hommes de sa mère : Fur et Brahame, qui sont 2 vieux copains contents quand-même de se revoir, même si c'est à l'occasion de la disparition du fils.

Également une jeune mariée, à la dérive, appelée la Mariée du jour, qui cherche « sa nuit de Noces ». Nazar, le guide du devin, croisant cette mariée qui passe par là, deviendra fou de désir pour cette « première femme ».

Il y a « la femme à l'urne funéraire » qui marche, marche, marche avec l'urne de son mari dans les bras, parce que quand on marche, on pense au sexe même si le sexe et l'amour n'ont pas toujours rendu la vie facile aux hommes et aux femmes.

Et La Voix, notre madame Loyale, comme la narratrice de l'histoire, qui connaît tout le monde, mais ne nous aide pas pour autant à comprendre mieux ce qui se passe... elle s'adresse aux personnages, et on la fera aussi s'adresser au public...

Une grande œuvre épique où l'anecdotique rejoint l'universel ; on entre dans l'histoire par les faubourgs de l'intimité, de la pensée mythique et collective.

Nous ne pouvons tout jouer ... Trop long, beaucoup trop. On se concentre donc sur les 7 premières scènes, p.35, on s'arrête juste après une transe magnifique du devin Tirésias.

7 scènes où se présentent 8 personnages énigmatiques avec leur quête, leur questionnement, leur rapport à l'amour, au sexe donc aussi, à la mort, au genre... la vie quoi.

PROJET

Le texte est prétexte à faire jouer, à jouer, à se dépenser... on part de cette base pour déployer un imaginaire collectif où chacun met sa pierre à l'édifice, alors peut-être on fera des tours salto arrière et des courses effrénées pour comprendre ce que cherche ces personnages étranges, à la fois ultra contemporains et mythologique, à la parole très quotidienne mais par forcément plus compréhensible pour autant.

Matière poétique : travailler à la faire sentir

Cette langue extrêmement poétique, parfois métaphysique, doit se mâcher, se déguster, se respirer jusqu'à « faire voir » ses images, à « faire sentir » ses évocations. C'est le rôle de l'acteur finalement : mettre des mots en corps, incarner une abstraction et la rendre concrète.

Citons Novarina dans sa lettre aux acteurs :

«Le spectateur vient voir l'acteur s'exécuter. Cette dépense inutile lui active la circulation des sangs, pénètre à neuf ses vieux circuits. Un spectacle n'est pas un bouquin, un tableau, un discours, mais une durée, une dure épreuve des sens : ça veut dire que ça dure, que ça fatigue, que c'est dur pour nos corps, tout ce boucan. Faut qu'ils en sortent, exténués, pris du fou-rire inextinguible et épatant.

L'acteur n'est pas au centre il est le seul endroit où ça se passe et c'est tout. Chez lui que ça se passe et c'est tout. Pourvu qu'on cesse de lui faire prendre son corps pour un télégraphe intelligent à transmettre, de cervelle cultivée à cervelle policée, les signaux chics d'la mise en rond des gloses du jour. Pourvu qu'il travaille son corps dans l'centre. Qui se trouve quelque part. Dans l'comique. Dans les muscles du ventre. Dans les accentueurs-rythmiciens. Là d'où s'expulse la langue qui sort, dans l'endroit d'éjection, dans l'endroit d'l'expulsion de la parole, là d'où elle secoue le corps tout entier. »

Scénographie : un circuit à faire courir

(Avec la participation de 2 étudiantes des Beaux-Arts de Dijon)

Comme chacun est en déplacement, nous avons choisi de travailler sur un espace composé d'**une sorte de déambulateur**, (au sens d'un espace où on déambule), un « **circulatoire** » comme celui du corps humain (Appareil circulatoire : Ensemble des vaisseaux assurant la circulation du sang (artères, veines, capillaires)).

Concrètement, il s'agit de plateformes de hauteurs différentes, qui composent des couloirs pas trop larges, mais s'articulant entre elles par des marches, des toboggans, peut-être un pédiluve, toutes choses roulantes aussi.

C'est comme les aires de jeu pour enfants, comme un parcours d'activité motrice... on cherche cette joie d'enfant, alors on leur donne un espace d'exploration.

Ca provoque de la dépense - comme celle évoquée par Novarina - et ça provoque l'imaginaire du voyage, qui est au cœur de la pièce : chaque personnage vient de loin et va quelquepart. Notre « circulatoire » devient alors les rochers de bord de mer, les montagnes à gravir, les routes à traverser...

La géographie hante le texte de Fichet qui cite à n'en plus finir les bleds de France et de Navarre, passant par le Canada, le Québec et le Royaume Uni quand la femme à l'urne funéraire raconte son périple... une précision cartographique réjouissante, drôle et réelle en plus ! Inspirés de cet univers génial que nous donne la pièce, on va s'amuser à se déplacer sur le plateau par tous les moyens possibles.

Musique

2 musiciens dans l'équipe, pianiste, guitariste, saxophoniste : nous avons donc en projet d'agrémenter joyeusement notre voyage théâtral de musique, et de musique populaire sur l'amour ça ne manque pas ! Alors comme c'est aussi un beau moyen d'être ensemble, de dire des mots d'une autre façon, de faire voir autrement, on chantera, on fera résonner nos voix, nos cœurs et notre joie, amen !

L'ÉQUIPE

8 COMEDIENS AMATEURS AU PLATEAU: CECILE, NICOLAS, MARTIN,
REMI, CHARLENE, ALEXANDRA, HUGO, ROMAIN.

1 ASSISTANT A LA MISE EN SCENE : FURCY

2 ASSISTANTES SCENOGRAPHES : EMILIE (Une autre) ET CHARLENE
(Une autre)

EXTRAITS DU TEXTE :

4

LA VOIX.— Entrée en scène de Nazar. D'où viens-tu histrion ? Celle qui s'avance est-ce la peine de la présenter. Elle aussi cherche quelque chose, elle le dit.

NAZAR.— Stop ! Chemin interdit. Frontière infranchissable. Que cachez-vous sous cette robe ?

LA MARIÉE DU JOUR.— N'arrête pas une jeune mariée qui cherche sa nuit de noces.

NAZAR.— Je suis armé.

LA MARIÉE DU JOUR.— Et voilà, un mioche me barre la route, un petit morveux. Les femmes sont à la merci de petits voyous. Dégage de mon chemin, sale gosse !

NAZAR.— Ne me provoque pas, ne provoque pas plus fort que toi, j'en ai maté de plus grosses et de plus laides. Je ne laisserai passer aucune marchandise suspecte. Toi, telle que tu es là, devant moi, tu es une marchandise suspecte.

Moi, tel que je suis là, devant toi, je ne suis pas un gosse.

LA MARIÉE DU JOUR.— Dix-neuf ans avec une seule sandale et le jour où tu tiens l'autre, la jumelle, le jour où tu te dis ça marche j'ai les deux, j'en ai deux, ce jour-là justement tu te fais braquer par un Robin des Bois de cour de récréation, j'ai des visions c'est pas possible.

NAZAR.— Je te prends en otage. Les mains en l'air !
L'histoire de la pierre qui transforme le cuivre en or tu connais ? Je l'ai dans la poche. La pierre philosophale je l'ai dans la poche.

LA MARIÉE DU JOUR.— Une affaire pas nette dans les yeux hein ?
Qu'est-ce que tu mijotes ?

NAZAR.— Je...

LA MARIÉE DU JOUR.— Tu...

NAZAR.— Moi ?

LA MARIÉE DU JOUR.— Qui d'autre ? Je suis une marchandise suspecte ; avant même ma nuit de noces je suis une marchandise suspecte, c'est ce que tu as dit non ?

NAZAR.— Attention, guide du devin ! Ici même, moi Nazar, guide. Quand le dieu l'inspire ses yeux se ferment, je le guide. Parfaitement. Je n'ai pas du tout envie de, j'ai envie de te, tu es sale, sale mais belle, voyageuse, laisse-moi regarder ton ...

LA MARIÉE DU JOUR.— Mon ?

NAZAR.— Ton... Ce que tu caches sous ta robe sale.
Je te. Je me. On se.

LA MARIÉE DU JOUR.— Mon quoi ?

NAZAR.— Je veux ton odeur dans mes narines, l'odeur de ton ventre. Que le taureau, le cheval, le coq, le cerf, le bouc et tous les mâles me renient si je ne te baise pas. Tu es la créature qui m'est envoyée pour que je vois de près à quoi ça ressemble une femme.

LA MARIÉE DU JOUR.— Plus près. Répète ce que tu viens de dire plus près. Avance de deux pas.

Encore.

Répète.

NAZAR.— Que le taureau, le cheval, le coq, le cerf, le bouc et tous les mâles me renient si je ne te baise pas.

LA MARIÉE DU JOUR.— Qui t'a jeté en travers de mon chemin? Ton devin ? Où il crèche ton devin ? Il a un nom ?

Elle aperçoit Brahame qui les observe.

NAZAR.— Tirésias. Tu lui as tranché la tête ?

LA MARIÉE DU JOUR.— À ton devin ?

NAZAR.— À ton mari.

LA MARIÉE DU JOUR.— Je l'ai découpé en morceaux et grillé à petit feu de bois, pas n'importe quel bois, sarments de vigne.

Approche encore.

Plus près.

Répète ta litanie, je l'aime bien ta litanie.

NAZAR.— Que le taureau, le cheval, le coq, le cerf, le bouc et tous les mâles me renient si je ne te baise pas.

LA MARIÉE DU JOUR.— Déshabille-moi. Vas-y, ôte mes vêtements.

NAZAR.— Le devin me cherche. Je l'entends.

Nazar s'enfuit. Brahame s'avance.

L ' AUTEUR

« Dans ces textes, tantôt largement appuyés sur le déploiement des mots et des phrases - c'est Terres promises ou Suzanne, par exemple -, tantôt confiés à des petits dialogues nerveux jetés dans une langue à haute teneur d'artifice, malgré l'apparent réalisme des situations - certains textes des Petites comédies rurales -, tantôt porteurs d'un mode d'expression brisé, concassé - Animal - s'engendrent des trajets biographiques brouillés, où la figure dramatique est mise en émoi par la difficulté de coïncider exactement avec elle-même. Le geste biographique s'est effondré, on ramasse comme on peut les lambeaux de sa vie, on les mélange à de l'imaginaire et on se présente au public sous les habits d'un épique dérisoire. » Jean-Marie Piemme

Intervenante: Emilie Faucheux



Après une licence de Théâtre à Aix en Provence - études mêlant pratique et théorie théâtrale, auprès de Danielle Bré, Angela Konrad, Olivier Saccomano, Louis Dieuzayde etc... - elle a monté, avec deux comparses, la compagnie **Le Théâtre de Ume**, à Dijon, de 2002 à 2007. Furent alors créés collectivement : "Plume", "Face", "Opéra sur l'herbe" et "Ma Solange, comment t'écrire mon désastre, Alec Roux", texte de Noëlle Renaude.

Elle a mis en place en parallèle des lectures, performances, interventions in situ, et autres objets hybrides, s'intéressant aux langages troublés, au théâtre chorégraphique, aux écritures de l'oralité, à l'exploration de formes singulières.

Ayant soif d'apprendre à nouveau et d'élargir les rencontres, elle est retournée à la faculté d'Aix en Provence pour un Master Théâtre où elle a pu travailler avec Marie-Josée Malis, Renaud-Marie Leblanc, Nathalie Garraud...

Elle a repris en 2015 l'activité de sa compagnie avec un monologue *Médée Kali* de Laurent Gaudé, qu'elle joue accompagnée d'un contrebassiste

Suit alors M.A.D., une farce politique et apocalyptique encore inédite de Guillaume Allardi. qui a été créé en 2017 au Théâtre Mansart et à La Loge à Paris.

En parallèle de UME Théâtre, elle travaille en tant qu'interprète avec des compagnies comme *Ça vient de se poser*, la *SF Cie*, le Collectif 7', et L'Oreille Interne, où s'élaborent de riches compagnonnages avec des auteurs dramatiques écrivant avec/à partir du plateau et souvent avec des musiciens car toujours en recherche de la relation entre texte et musique, ou texte et danse, (elle explore aussi avec le chorégraphe Serge Ambert et sa compagnie Les Alentours rêveurs dans la création « Artemisia » prévue pour 2019) ou les 2 !